



Hôpitaux Shriners
pour enfants
Shriners Hospitals
for Children™

Canada
Soins pédiatriques spécialisés

Volume 4 numéro 4 | HIVER 2009

L'ORTHO PÉDIK

Aider les enfants à surmonter l'impossible

Réflexions du président

Il y a dix ans, j'assistais à ma première réunion du Conseil des gouverneurs des Hôpitaux Shriners pour enfants -Canada.

Je me suis senti privilégié de faire partie de ce groupe et de discuter des affaires qui concernent « notre » hôpital. J'ai tout de suite su que je serais heureux de servir une cause si importante.

Il est difficile de réaliser qu'autant d'années se sont écoulées depuis cette première réunion. Et, avec le recul, je constate que ce sont les gens qui m'ont le plus marqué.

D'abord et avant tout, il y a le courage et la détermination de nos patients. Les enfants et les adolescents surmontent constamment leurs limitations physiques, et leur douleur, s'efforçant de vivre à l'image des autres enfants de leur âge. Et, bien entendu, il y a l'engagement constant des parents qui choisissent d'être présents pour leur enfant, peu importe les sacrifices que cela exige.

Ces personnes sont inspirantes. C'est pour elles que nous œuvrons à titre de Shriners.

La plupart des membres du Conseil ne sont pas des professionnels de la santé. Leur rôle consiste à fournir les outils nécessaires aux professionnels de la santé, chercheurs et au personnel. Leur dévouement et leur compassion mettent en valeur notre philanthropie. Ils méritent notre respect et notre soutien indéfectible.

Pour les Shriners, les hôpitaux donnent un sens à la fraternité. Ils participent, toujours à titre bénévole, à la vie de l'hôpital en fournissant des services de transport aux patients, en effectuant des visites guidées des installations, en siégeant au Conseil, en coordonnant les rendez-vous des patients de l'extérieur et en organisant des collectes de fonds. Ils font cela parce que fournir des soins médicaux et soutenir la recherche dans le but d'améliorer la vie des enfants les passionne. [suite à la page 2]



■ Valérie, 15 ans, gagne une médaille d'or aux Jeux du Québec [page 4]

Dans ce numéro

- Vivre son rêve p.3
- Surmonter l'impossible p.4
- Un élément essentiel aux soins orthopédiques p.6





M. Morrison en pleine séance de fraternisation avec Dusty

[suite de la page 1] Nous faisons tous partie d'une équipe qui a un objectif commun. Il en est de même pour les membres de la communauté et les donateurs qui nous envoient régulièrement un généreux soutien. Sans eux, nous ne pourrions atteindre nos objectifs.

J'ai réellement aimé faire partie de cette équipe, mais, en vertu des règlements des Hôpitaux Shriners pour enfants, le moment est venu de passer le flambeau.

L'avenir de notre hôpital comporte des défis emballants et considérables. J'ai la certitude que l'équipe qui est en place saura faire face à ces défis. Elle est prête à prendre le flambeau et à le transporter en notre nom à tous.

Cette aventure se termine comme elle a commencé : j'ai eu le privilège de m'engager dans une cause philanthropique des plus nobles et de faire partie d'une équipe de personnes si inspirantes, dévouées, généreuses et empathiques. Je vous remercie de votre collaboration, de votre soutien et de votre amitié et je vous témoigne ma vive reconnaissance pour tout ce que vous accomplissez pour les enfants. |

Gary Morrison,
Président du Conseil des gouverneurs

Mot de la Directrice générale

Les Hôpitaux Shriners pour enfants (HSE) -Canada sont des centres d'excellence en matière de soins, d'enseignement et de recherche grâce au leadership du Conseil des gouverneurs et en particulier du président, Gary Morrison. Tandis que le mandat de M. Morrison tire à sa fin, j'aimerais, au nom de nos patients, du personnel et de la communauté, le remercier de son dévouement, de sa passion et de sa compassion. Comme l'a décrit l'homme d'affaires de renom Jack Welch, « les chefs développent une vision, la précisent, la partagent avec passion et la concrétisent. » Au cours

des cinq dernières années, M. Morrison a accompli beaucoup, relevé de nombreux défis et saisi toutes les occasions d'influencer les décisions et de façonner l'avenir.

À l'HSE-Canada, nous sommes fiers d'aider les enfants à développer leur plein potentiel et à réaliser leurs rêves. Pour plusieurs, le mot impossible ne fait pas partie du vocabulaire. Ils développent des passions pour l'art, les sciences ou les sports. À l'approche des Jeux olympiques de 2010 à Vancouver, nous vous présentons quelques-uns des enfants

qui ont éprouvé de la joie et un sentiment d'accomplissement en participant à diverses activités sportives. Les uns pratiquent des sports avec les membres de leur famille et leurs amis avec fierté, tandis que les autres ont choisi de poursuivre leur rêve paralympique en 2010 ou 2012. J'espère que leurs témoignages sauront vous inspirer!

Chaleureusement,

Céline Doray

L'Orthopédik est une publication trimestrielle des **Hôpitaux Shriners pour enfants - Canada**

1529, avenue Cedar, Montréal (Québec) Canada H3G 1A6

Partagez vos idées ! Si vous désirez nous poser une question ou suggérer un sujet d'article, veuillez communiquer avec nous à gfouellet@shrinenet.org ou au 514-282-6990.

L'Orthopédik peut également être téléchargé via www.shrinershospitals.org/Hospitals/Canada_Francais/

Rédactrice en chef Guylaine Ouellet

Rédactrice Emmanuelle Rondeau

Conception Le Groupe Flexidée Itée

Direction artistique Mark Lepik

Photographie Denis Alves | Guylaine Bédard

Conseil éditorial Sharon Brissette | Céline Doray |

D' François Fassier | Kathryn Fournier |

Nancy Gionet | D' Francis Glorieux |

Kathleen Montpetit | Michèle Pineau | Susan Takahashi

[**Emmanuelle Rondeau**] Médaillé d'argent aux jeux paralympiques de Nagano (Japon) en 1998, médaillé d'or aux jeux de Turin (Italie) en 2006, Dany Verner est ravi de vivre sa prochaine expérience paralympique à Vancouver en 2010. « Cette année, nous allons jouer à la maison, devant notre public. Ça va être vraiment spécial de sentir la foule derrière nous! » Dany est attaquant avec Équipe Canada - Hockey sur luge depuis 1998 et porte le numéro 9.

Natif de Mascouche (Québec), Dany est aujourd'hui âgé de 32 ans et comme bien des garçons de sa génération, il a grandi en admirant ces géants, les héros du hockey Mario Lemieux et Wayne Gretzky. C'est ainsi qu'en 1988, à l'âge de 9 ans, il a intégré les Démons Roulants de Laval une équipe junior de hockey sur luge. Il est tombé en amour avec le sport. Dès sa première année, Dany a goûté à la victoire alors que les Démons ont remporté le tournoi junior Bal de neige à Ottawa (Ontario) en 1988. « Lorsque j'ai su qu'il y avait une équipe nationale de hockey sur luge, j'y rêvais, mais je ne pensais pas être de ce calibre ou avoir le potentiel nécessaire », raconte Dany.

Dany ne combat pas seulement au hockey. Né avec un spina bifida, il a vécu plus de 20 chirurgies correctrices afin de l'aider à vivre de façon autonome. À l'âge de 10 ans, son chirurgien lui a suggéré une chirurgie à l'Hôpital Shriners pour enfants de Montréal. À la suite de cette expérience, Dany a demandé que son dossier soit transféré à l'Hôpital où il a été suivi jusqu'à ses 21 ans. Dany se souvient que lorsqu'il a participé aux jeux de Nagano (Japon), sa première expérience d'envergure internationale; il recevait des courriels et des lettres d'encouragement du personnel de l'Hôpital. Après ces jeux mémorables, c'est avec fierté qu'il est allé serrer la main du personnel qui a si



Dany Verner visite le SHC-Canada après les jeux de Nagano en 1998

bien pris soin de lui en arborant fièrement sa médaille.

Pendant ses dix années de hockey junior, il a complété un Diplôme d'études professionnelles en Design industriel et il travaille maintenant comme agent de réservations chez Vacances Transat, un employeur flexible qui lui permet de voyager au besoin.

Afin de réaliser son rêve et de se rendre au niveau national, il a fallu des efforts et de la persévérance. Dany s'entraîne quasi quotidiennement, fait deux séances sur glace par semaine et voyage avec Équipe Canada au moins une fois par mois. |

Aujourd'hui vétéran de l'équipe nationale, Dany confie : « l'expérience du hockey sur luge m'a permis d'avoir confiance en moi et m'a appris qu'avec la persévérance on peut surmonter les obstacles et atteindre son but. »



Dany Verner au Défi mondial de hockey sur luge en 2007

Le Basketball, un grand défi et une expérience enrichissante!

[Valérie Faubert] Je m'appelle Valérie Faubert et j'ai 15 ans. Cette année, pour me mettre en forme, j'ai décidé de m'impliquer dans un sport d'équipe qui est le basket-ball en fauteuil roulant. Pour pouvoir mieux jouer, il me fallait un fauteuil de basket, j'ai donc décidé de demander aux Shriners si je pouvais obtenir une subvention. Ils se sont tout de suite informés et ils ont accepté avec plaisir ! Mon expérience au basket est très enrichissante, c'est un sport que j'ai découvert avec le programme Viomax et si je n'avais pas découvert ce sport extraordinaire, je n'aurais pas eu la chance de participer aux "Jeux du Québec" hiver 2009. Quand l'entraîneur nous a dit qu'on

y participerait, j'étais vraiment contente. En plus, nous avons gagné la médaille d'or, en gagnant tous nos matchs !



En ce moment, je commence ma deuxième année de basket. J'aime vraiment

ce sport d'équipe. Ça me permet de jouer avec une vraie équipe, de me faire des muscles et de rester en forme. Tous les jeunes, et même ceux qui ne sont pas en fauteuil roulant ou qui n'ont pas de handicap et qui aime s'amuser dans un sport, je vous recommande le basket-ball en fauteuil roulant. S'impliquer dans un sport est très important, car ça nous permet quelques fois d'oublier notre maladie et de ne pas toujours rester à la maison. Et plus on est jeune, plus on apprend vite. Il n'y a pas juste le basket, il y a beaucoup d'autres sports. Alors, ne restez pas à rien faire, je vous encourage à participer à un sport d'équipe et votre vie n'en sera que meilleure !

Le plus jeune joueur à avoir marqué un but dans une compétition internationale!

Le point de vue d'une mère

[Paola Sic] Mon mari et moi n'avons jamais considéré que notre fils Vito avait un handicap. D'aussi loin que je me souviens, s'il avait un ballon dans ses mains, il était heureux. Il est né avec la paralysie cérébrale et, par conséquent, nous avons passé beaucoup de temps à l'hôpital Shriners de Montréal. Au fur et à mesure qu'il grandissait, il a eu plusieurs injections de Botox dans ses muscles ischio-jambiers et dans ses mollets, et il a eu un allongement des tendons. Pendant ses traitements de physiothérapie, tant qu'il y avait un ballon, Vito participait volontiers. Le personnel de l'hôpital, quant à lui, a toujours encouragé Vito à jouer au soccer et à faire du sport.

Mon fils a grandi en jouant dans l'équipe de soccer locale de Rivière-des-Prairies (Québec). Alors qu'il vieillissait et que les autres adolescents devenaient plus forts, Vito jouait moins et agissait souvent à titre de joueur remplaçant. Un jour, il a été recruté par l'entraîneur adjoint de l'équipe paralympique canadienne masculine. Vito a participé aux camps d'entraînement des deux der-



Vito lors des Championnats mondiaux CP-ISRA aux Pays-Bas, en novembre 2009

nières années; et cet automne, il a rejoint l'équipe nationale et a pris part à une compétition en Hollande. Il est devenu le plus jeune joueur à avoir marqué un but dans une compétition internationale pour l'équipe canadienne paralympique/paralysie cérébrale.



« Je joue à l'attaque. Mon travail consiste à me démarquer, à contrôler le ballon et à créer des occasions de marquer. »

Je suis reconnaissante que nous ayons pu ouvrir cette porte à notre fils. Ses coéquipiers et lui ne tiennent compte d'aucun handicap; tous sont égaux et travaillent ensemble en équipe. Je suis si fière que Vito puisse vivre ces expériences exceptionnelles et représenter son pays.

Le point de vue du joueur

[Vito] Devenir membre de l'équipe nationale m'a donné l'occasion de jouer dans une ligue compétitive, de m'entraîner avec les meilleurs et de me mesurer à eux. Mes entraîneurs me disent que mon avenir avec l'équipe est prometteur. J'aime le jeu, la compétition et les frissons que tout cela me procure. Lors de notre récente compétition internationale, nous avons remonté au classement et nous ambitionnons de nous qualifier pour les Jeux panaméricains. Rencontrer les joueurs des autres pays, découvrir d'autres cultures et assister aux cérémonies officielles m'ont impressionné. Jouer au soccer m'a permis de vivre des expériences aussi marquantes qu'inoubliables !

Le travail et la patience sont les clés du succès!

[Emmanuelle Rondeau] Stephen a toujours rêvé de jouer au football. Stephen est aujourd'hui âgé de quinze ans mais lorsqu'il en avait dix, il souffrait d'une inégalité de longueur des membres inférieurs de huit centimètres. Il a dû subir un deuxième traitement visant à allonger sa jambe. Ce garçon très actif qui jouait



Stephen, au centre de la photo et portant le drapeau

au basket-ball et nageait a demandé au Dr Reggie Hamdy s'il pouvait jouer au football. Il n'en était pas question, pas durant le traitement. Le traitement a duré dix-huit mois. « Le rétablissement est lié aux efforts que vous y consacrez. On nous avait prévenus : les premières béquilles, puis les premiers petits pas... et, si vous travaillez fort, ces petits pas deviennent rapidement des pas de course », se souvient Danielle, la mère de Stephen.

Une fois le traitement terminé, Stephen a demandé de nouveau s'il pouvait jouer au football. Le Dr Hamdy lui a expliqué qu'il fallait, pour cela, redresser et renforcer sa jambe. Stephen a accepté qu'on lui pose un troisième appareil Ilizarov.

À la fin du traitement, en août 2008, lorsque Stephen a demandé au Dr Hamdy s'il pouvait jouer au football à l'automne, la réponse a été OUI! Stephen a alors commencé à jouer au football avec l'équipe locale. |

« Jouer au football et au basket-ball signifie que je peux être comme tout le monde. J'ai dû travailler plus longtemps et plus fort que n'importe qui pour atteindre mon objectif, mais le jeu en valait la chandelle. J'aime faire partie d'une équipe et savoir que je peux m'accomplir dans tout défi que je me donne », a commenté Stephen.

Camille découvre le ski!

[Gilles Bérubé] Au printemps 2009, Camille, 13 ans, a pu profiter de la saison de ski de fonds avec sa famille grâce aux orthèses adaptées par son orthésiste, Marc-André Catafar de Gatineau et



au financement de celles-ci par l'HSE-Canada. Selon les parents de Camille, Gilles Bérubé et Louise Guay, «la réceptivité de l'hôpital Shriners nous confirme le réel intérêt de cette institution pour le bien-être des enfants. La pratique du sport leur permet de grandir dans un monde stimulant

malgré leur handicap et ceci contribue grandement au maintien de leur santé au niveau moteur, psycho-social et physiologique.» |

« J'adore la sensation de vitesse quand je glisse sur la neige avec mes skis de fond; en plus, c'est un sport que je peux pratiquer avec toute ma famille et jusqu'à 100 ans comme Jack Rabbit l'a fait! », explique Camille.

Vive le sport!

[Emmanuelle Rondeau] Lauren a des sports favoris pour chaque saison. L'été, elle pratique le ski nautique, la natation et le vélo avec sa famille. Quand l'automne s'installe, elle prend des leçons de natation et joue au basket-ball. En hiver,

« J'aime faire du ski alpin et du ski nautique parce que cela me permet de rencontrer des gens et de m'amuser avec mes amis et ma famille », soutient Lauren, enjouée.

Lauren met le cap sur les pentes pour y faire du ski alpin assis avec sa famille et ses amis puis, au printemps, l'adolescente de 13 ans pratique l'équitation. Lauren a reçu sa première luge de ski à quatre ans. C'est son père Greg qui l'a encouragée à pratiquer ce sport. « Nous avons décidé d'essayer le ski avec Lauren parce que



nous pratiquons ce sport en famille », explique Greg. Il poursuit en disant : « Le ski nautique et le ski alpin ont aidé Lauren à développer son sens de l'organisation et de l'équilibre et à accroître sa force musculaire, des habiletés que les enfants qui ont un handicap ne développent pas nécessairement parce qu'ils reçoivent toujours de l'aide. Lauren a appris à pratiquer le ski alpin et d'autres sports tout simplement en observant et en imitant les adolescents plus âgés qu'elle et les adultes qui se déplacent eux aussi en fauteuil roulant. » Les sports ont permis à Lauren de développer des habiletés et son autonomie. |

Un élément essentiel aux soins orthopédiques

[Kathleen Montpetit, Joanne Ruck] Les services de réadaptation sont fournis par les départements de physiothérapie et d'ergothérapie. Ces services ont comme objectif de restaurer la dextérité fonctionnelle des enfants et des jeunes de tous les âges dont la vie a été affectée par un trouble de la santé.

Les physiothérapeutes et les ergothérapeutes traitent et enseignent aux enfants ayant des troubles orthopédiques et neuro-développementaux. Certains enfants traités dans les hôpitaux Shriners peuvent présenter un problème orthopédique mineur comme une dysplasie de la hanche ou une fracture au coude, ou un problème plus complexe comme la paralysie cérébrale ou l'arthrogrypose.

Travaillant au sein d'une équipe multidisciplinaire, les thérapeutes s'efforcent de restaurer les habiletés fonctionnelles, de favoriser l'autonomie et le développement normal et de prévenir les situations de handicap. Les thérapeutes développent des outils pour que les enfants aient une vie bien remplie malgré leur handicap physique et que leurs soins deviennent moins lourds pour les familles. |

Les ergothérapeutes interviennent auprès des enfants ayant une dysfonction des membres supérieurs, une autonomie limitée et des retards. Parmi les interventions des ergothérapeutes, notons :

- Apprentissage des activités de la vie quotidienne : s'habiller, se laver, etc.
- Fourniture d'aides de locomotion ou des aides techniques comme un couteau à fil convexe pour couper la viande ou un protège-clavier d'ordinateur
- Fourniture d'équipement de positionnement, de sièges et de fauteuils roulants
- Prêt de sièges spéciaux pour véhicule et d'équipement adapté pour une utilisation temporaire
- Exercices et entraînement relativement à l'écriture et à d'autres habiletés motrices fines
- Exercices permettant d'accroître l'amplitude de mouvement et fabrication d'attelles afin de maintenir une correction.

Les physiothérapeutes utilisent plusieurs modes de traitement et plusieurs techniques pour améliorer les fonctions, notamment :

- L'électrothérapie afin de soulager la douleur et d'accroître la force musculaire
- La chaleur et le froid afin de soulager la douleur et l'enflure
- L'hydrothérapie afin de faciliter le mouvement et la marche dans une piscine chaude en vue de la marche sur la terre ferme
- Des exercices afin d'accroître l'amplitude de mouvement, la force et l'endurance
- Des exercices de réadaptation afin de développer la motricité comme le rampeur, se tenir debout et la marche
- Un entraînement spécifique afin de préparer les athlètes adolescents blessés en vue de retourner à la pratique de leur sport.



Mary Rabzel, ergothérapeute et Danish Mansoor, étudiant en ergothérapie de l'Université d'Ottawa, posent une attelle à Gabriel



Justine travaille dans la piscine avec la physiothérapeute Corinne Mercier

Avoir la foi en soi!

[Harpreet Kaur Bilkhoo] En terminant son Baccalauréat International à l'École Secondaire Antoine-Brossard, Harpreet Kaur Bilkhoo devait développer et réaliser un projet étalé sur un an. Voici le résumé du projet et les raisons qui l'ont amené à partager son projet avec l'HSE-Canada.

«Tout d'abord, il s'agissait d'identifier notre objectif et notre sujet. Je devais identifier toutes mes passions et intérêts, pour ensuite en arriver à mes préférés. J'ai identifié les créations artistiques (peinture) et les enfants. Lorsque j'étais toute petite et que j'allais à la garderie, je consacrais mon temps à m'occuper et à jouer avec des enfants plus jeunes. Souvent, les enfants que j'ai eu la chance de rencontrer me racontaient qu'ils sou-

haitaient devenir telle célébrité ou pratiquer tel métier plus tard, bref c'était un rêve qu'ils chérissaient. En grandissant je me suis rendu compte que tous ces enfants n'auraient pas la chance de réaliser leur rêves. Certains enfants avaient des incapacités physiques ou psychologiques. C'est notamment une des raisons qui fait que je souhaite devenir pédiatre. Afin de compléter mon projet, j'ai décidé de combiner mon petit talent artistique avec mon amour des enfants, pour réaliser une peinture où je présente des athlètes paralympiques. Ainsi, je démontre aux jeunes que ces athlètes ont mis tous les efforts pour accomplir



Emmanuelle Rondeau (à droite), agent de communication à l'HSE-Canada accepte le don de la toile de la part de Harpreet Kaur Bilkhoo ainsi qu'un don de sa famille

leurs rêves et participer au Jeux paralympiques. Bref, j'espère qu'avec cette toile, je pourrai participer à donner espoir aux jeunes patients de l'Hôpital pour qu'ils s'épanouissent et profitent de la vie.» |

Les jambes solides courent pour que les jambes faibles puissent marcher..

[Guylaine Ouellet] À Montréal, ces simples mots sont devenus la devise officielle du Shrine Bowl, un événement annuel instauré en 1987 au profit de l'hôpital. Cette année, le roi et la reine de l'événement, les patients du Shriners Anakin-Luc, 8 ans, et Keana, 6 ans, étaient emballés à l'idée de représenter l'hôpital et d'observer les joueurs en action. Lors de la conférence de presse, l'ancien centre arrière des Alouettes, Éric Lapointe (arborant la cravate rouge), s'est joint aux joueurs et aux entraîneurs du Vert et Or de l'Université de Sherbrooke et des Stingers de l'Université Concordia, André Bolduc et Gerry McGrath, afin d'inviter la population à participer à l'événement. Cette édition montréalaise du Shrine Bowl a permis d'amasser 734 000 \$ en 23 ans au profit de l'Hôpital Shriners pour enfants de Montréal. |

Un ancien joueur de football des Stingers de Concordia donne au suivant

[Guylaine Ouellet] « Avant de choisir les hôpitaux Shriners pour enfants du Canada à Montréal, j'ai considéré plusieurs organismes de bienfaisance. J'ai choisi cet hôpital parce que j'ai voulu me joindre à un organisme de bienfaisance dont la tradition était importante pour moi.

Je me suis souvenu de l'époque où je jouais avec les Stingers de l'Université Concordia et de l'immense chance que j'ai eue de participer aux cinq premiers Shrine Bowls du Québec, de 1987 à 1991. Durant ces années, l'hôpital Shriners de Montréal avait permis à certains joueurs de visiter les enfants à l'hôpital. J'ai tout de suite éprouvé un sentiment d'attachement envers le travail des Shriners, des médecins, des infirmières et du personnel administratif qui aidaient ces enfants jour après jour. Cependant, je n'ai pas eu l'occasion de donner au suivant de la manière que je souhaitais... jusqu'à présent », affirme Ron Aboud. |



Buzz, la mascotte de Concordia, était entouré d'amis lors de la conférence de presse qui avait lieu à l'hôpital



Une partie des profits nets du premier camp de l'École de quart-arrière Ron Aboud, qui s'est tenu en mai 2009, étaient réservés à l'hôpital. M. Aboud a fait un don de 340 \$ à la directrice générale Céline Doray



Les Shriners Tunis financent une patiente au Camp Massawippi

[Joanne Ruck] En juin 2009, le programme En route vers une vie active au Camp Massawippi a été le premier du genre à viser l'apprentissage de l'autonomie chez les adolescents et les jeunes adultes du Québec qui vivent avec le spina-bifida. L'objectif du camp consistait à développer les habiletés de base permettant d'accéder à l'autonomie et à l'indépendance. Les campeurs provenaient de plusieurs régions du Québec : 9 filles et 3 garçons âgés de 16 à 24 ans. Les campeurs ont développé plusieurs habiletés fondamentales telles que faire un budget, l'épicerie, des repas équilibrés et la lessive, et ont reçu de l'information professionnelle. L'accent a également été mis sur la socialisation et le plaisir était au rendez-vous pour tous ceux qui ont assisté au rodéo local. Ils ont eu beaucoup de plaisir à s'adonner au ski nautique adapté, de même qu'à jouer au basket-ball et au tennis en fauteuil roulant. Les participants ont, de façon générale, atteint les objectifs qu'ils s'étaient fixés à la fin des deux semaines et ont promis qu'ils allaient continuer de renforcer leur autonomie à leur retour à la maison. Le financement provenait de l'Office des personnes handicapées du Québec et de l'Association de spina-

bifida et d'hydrocéphalie du Québec, de l'Estrie et de Montréal. Grâce à la subvention du Temple Tunis d'Ottawa, les hôpitaux Shriners pour enfants du Canada ont permis à Natalie Teeuw



Natalie s'adonne à la pêche au camp. « Je veux remercier l'hôpital Shriners et les Shriners Tunis du fond du cœur pour cette expérience qui a changé ma vie », a écrit Natalie dans une carte de remerciement qu'elle a envoyée à l'hôpital

de participer au camp. Les centres de réadaptation suivants ont apporté leur collaboration et ont fourni la main-d'œuvre professionnelle qui animait les ateliers durant le camp. Le Centre de réadaptation MAB-Mackay, le Centre de réadaptation Constance Lethbridge, le Centre de réadaptation Estrie, l'Institut

de réadaptation en déficience physique de Québec et les hôpitaux Shriners pour enfants du Canada. Parmi les professionnels des hôpitaux Shriners pour enfants du Canada se trouvait l'infirmière Judy Costello, qui a animé une rencontre intitulée « Un mode de vie sain peut-il influencer sur votre santé physique? ». De plus, la travailleuse sociale Trudy Wong a animé un atelier intitulé « L'estime de soi, l'amitié et l'intimité » et la physiothérapeute Joanne Ruck a organisé les rencontres individuelles au début et à la fin du camp d'une durée de douze jours, permettant ainsi aux jeunes de se donner des objectifs et de s'autoévaluer.

Les projets comprennent l'organisation, en 2010, d'un camp semblable destiné aux adolescents et aux jeunes adultes vivant avec la paralysie cérébrale, en 2011, d'un camp de survie urbaine dans une résidence universitaire de Montréal, et en 2012, d'un voyage à l'extérieur de la province. La transition entre l'adolescence et l'âge adulte s'effectue grâce à la collaboration entre les établissements et l'engagement envers les adolescents vivant avec des limitations physiques. |

Parcourir 500 kilomètres pour faire un don de 50 000 \$

– Shriners Rameses



De gauche à droite : Robert McGregor, secrétaire des Shriners Rameses (Toronto), Raymond Causton, potentat des Shriners Rameses (Toronto), Dr Robert Drummond, vice-président de l'hôpital, Don Rowe, président du club Shriners Peel, et Bryce McBain, président du club Shriners d'Oakville

[Guylaine Ouellet] Le 24 octobre 2009, un autobus rempli de Shriners et de leurs conjointes venait de l'Ontario afin de visiter les Hôpitaux Shriners pour enfants - Canada. Ils ont profité de l'occasion pour remettre un don de

50 000 \$ de la part du Club Shriners Peel au Dr Robert Drummond, vice-président du Conseil des gouverneurs de l'hôpital. Le club Shriners d'Oakville également a fait plusieurs dons. |

Hôpitaux Shriners
pour enfants - Canada
www.shrinershospitals.org
800.361.7256

